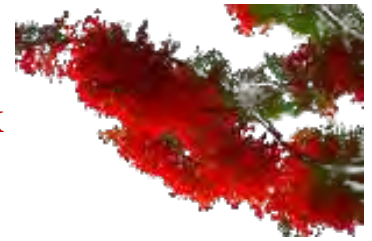




Bulletin de la Chapelle Saint Joseph de
Paita - Katiramona

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X



LE FLAMBOYANT

N°29

Mai 2016

Bonnes nouvelles de Calédonie



Père Louis Bochkoltz : 83 04 14 (lors des visites) louis.bochkoltz@gmail.com
+64 6213 0440 (en Nouvelle-Zélande)
adresse postale : BP 583 - 98890 PAITA

Marie et Jeanne d'Arc sources d'espoir

Bien chers fidèles,

Père Louis Bochkoltz+

La première fois qu'il fut question sur la terre de la Mère du Sauveur, ce fut lorsque nos premiers parents ayant péché et restant condamnés, eux et toute leur race, aux châtiments de l'âme et du corps, pour le temps et pour l'éternité, le Dieu de toute justice et de toute miséricorde leur annonça qu'il leur donnerait un Sauveur et que sa Mère écraserait la tête de leur ennemi.

Ils emportèrent du Paradis terrestre, au milieu de leurs travaux et de leurs douleurs, cette consolation et cette espérance qu'ils transmittent à leurs enfants, et par eux à toute la race humaine : nous vaincrons par le Sauveur et sa Mère.

Les Gaulois, plusieurs siècles avant la naissance de Marie, lui avaient élevé, dans une de leurs forêts, à Chartres, un autel qui portait cette inscription : Virgini pariturae: « A la Vierge qui doit enfanter ».

Et bien avant, chez le peuple hébreu, celui que Dieu avait choisi pour en faire le dépositaire des grandes vérités religieuses, au milieu des autres peuples qui étaient plus sujets à les perdre ou à les défigurer, un des grands prophètes

envoyés de Dieu, Isaïe, avait rappelé en termes clairs qu'un Dieu sauveur, Emmanuel, devait venir habiter parmi nous, et avait révélé que sa Mère serait une Vierge.

Ainsi, tandis que l'humanité tout entière, et les adorateurs du vrai Dieu surtout, soupiraient après le Sauveur, Marie, la Mère du Sauveur, était aussi par le fait même l'objet de leur pensée, de leurs prières, de leurs vœux et de leur amour. Quelle gloire pour Marie et quelle raison pour nous de l'honorer et de l'aimer davantage !

Jeanne d'Arc a partagé avec Marie l'honneur d'être annoncée, prophétisée, et d'avoir été l'objet des pensées, des espérances, des prières et de l'amour de tout un peuple avant même qu'elle fût connue.

Tandis que la France était envahie par les Anglais qui en devenaient peu à peu les maîtres absolus, alors que les Français fidèles perdaient tout espoir du côté des hommes et demandaient à Dieu secours et salut, une vieille prophétie se répétait partout en ce temps-là, qui disait que la France, perdue par une femme, serait sauvée par une jeune

vierge venant des Marches de Lorraine, le pays où Jeanne d'Arc devait naître.

Et Jeanne d'Arc elle-même, après avoir répété cette prophétie sans savoir qu'elle s'appliquait à elle, comme la Très Sainte Vierge, dit-on, qui méditant dans son jeune âge sur la prophétie d'Isaïe, pria le Seigneur de lui faire connaître la Mère du Sauveur pour qu'elle pût lui offrir ses hommages, Jeanne d'Arc, après avoir reçu connaissance de sa mission libératrice, et avant qu'elle fût connue du public, déclarait à un de ses compatriotes qu'il y avait dans sa contrée une jeune fille qui, en moins d'un an, ferait sacrer le roi de France, et délivrerait bientôt tout le pays.

On ne peut douter après tout cela, que Jeanne d'Arc, qui se déclarait ignorante de toute chose humaine, mais qui connaissait parfaitement toutes les choses de dévotion, ne fût portée à aimer encore plus qu'une autre la très sainte Mère de Dieu.

La situation du monde et de l'Eglise nous font souvent souffrir alors en ce mois de Marie confions nos prières à la Mère du Sauveur et à Sainte Jeanne d'Arc, sources d'espoir.

Qui était Pierre Chanel ?

Alors que nous célébrions la fête de Saint Pierre Chanel, Saint Patron de l'Océanie, ce 28 avril, les quelques lignes suivantes nous feront connaître un tout petit peu la figure de ce Martyr du Pacifique. Texte tiré du livre « Saint Pierre Chanel Premier Martyr d'Océanie » par Josse Alzjin.

Celui qui porta le Christ à ses frères inconnus à 20.000 km. de Paris, dans la « Grande Terre » festonnée d'une myriade d'îlots aux récifs de corail, celui qui allait être tué pour sa foi à 38 ans, pour devenir le premier martyr et le premier saint de l'Océanie, qui était-il ?

Au hameau de La Potière non loin de Bourg-en-Bresse, il est né le 12 juillet 1803 dans une ferme qui comptera huit enfants. La Révolution française n'a arraché à ses parents ni leurs croyances, ni leur cœur droit et bon.

Tandis que la gloire de Napoléon embrase l'Europe et s'éteint à Waterloo, un petit pâtre, Pierre Chanel, mène ses bêtes à la pâture. En 1817, c'est la Première Communion et le rêve de se faire missionnaire. On lui voit en ce temps-là des yeux clairs comme l'aigle-marin, dans un beau visage aux traits fins. On lui connaît un cœur joyeux et sans dissimulation, des manières douces et affables, une âme simplement fervente.

Si l'Eglise de France a senti se lever en ces années un vent nouveau de Pentecôte, l'Océanie, dont on ne savait presque rien, révèle sa faim spirituelle et le petit berger est remué jusqu'au fond de l'âme par des récits missionnaires. Entre le ciel et lui tout se décide.

Au séminaire on lui découvre une « âme d'une candeur et d'une aménité admirables ». S'il a connu durant les humanités un peu de découragement, il a pu, en philosophie, au collège de Belley, comme Lamartine quelques années plus tôt « retrouver ses ailes ». A travers sa formation vont s'accroître, pour demeurer toujours, sa droiture, sa belle humeur, sa piété généreuse et

le charme de son raffinement de cœur.

Ordonné prêtre du Christ en 1827, il se penche, de tout son être et de toutes les grâces reçues, vers les âmes proches de la sienne, mais il tend surtout vers d'autres âmes au loin, avec les bras ouverts et le cœur percé. Après un ministère sacerdotal en France, en effet, où il a été vicaire et curé pendant l'élan des pèlerinages d'Ars, un être comme lui sent le rêve des missions le dévorer ; il demande à un apôtre des Indes s'il ne trouve pas « son nom inscrit sur le sable de ses rivages ».

Enfin il est enrôlé par le Père Colin dans sa Société de Marie pour laquelle il sera délégué à Rome et bientôt il va s'écrier « Mon esprit et mon cœur sont déjà au-delà des mers ».

A la veille de Noël 1836, on vit un jeune mariste, qui avait été aussi professeur et directeur de séminaire aimé et admiré de tous, s'embarquer au Havre avec un évêque et trois autres Pères et trois Frères. Ce prêtre, avec ces yeux bons sous le haut front pur qu'on avait vus parfois remplis de larmes devant le crucifix, avait de se meurtrir le cœur pour les adieux aux siens. C'était si loin et si redoutable, en ces jours-là, l'Océanie « terre de sauvages » ; il n'osa pas révéler à sa famille où se trouvait sa mission. Que pressentait-il donc ? « C'est le bonheur de ma vocation et l'espoir du martyr qui causent mon émotion. »

Il ne devait aborder aux îles Wallis et Futuna que dix mois plus tard, après bien des périls.

C'est sur ordre qu'il prend en charge Futuna : « Je suis à votre disposition », dit-il à Mgr Pompallier, acceptant d'évangéliser les



terres du roi Niuliki, les îles de Futuna et Alofi. « On dirait des bouquets de fleurs et de verdure semblant surgir de la mer »

Appartenant à la race polynésienne, les Futuniens au teint cuivré étaient grands et intelligents, portant longue chevelure et vivant dans leurs cases de branchages, buveurs de kava. Ils se livraient des batailles fréquentes, armés de lances et de casse-têtes.

La divine messe fut célébrée pour la première fois à la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1837, en grand secret encore, et la première solennité publique fut celle de Noël. Prudemment, péniblement le Père Chanel prit contact avec la population. Hélas ! avant deux ans, quand il sera parvenu à parler la langue de l'île, quand les chefs du territoire comprendront que la Bonne Nouvelle commence à se répandre, capable de bouleverser le pays en renversant ses faux dieux, quand déjà l'île voisine aura embrassé la foi nouvelle, l'opposition s'organisera et tentera de contraindre le missionnaire à perdre confiance et à s'en aller. Mais il restera.



**Relique de Saint Pierre Chanel
au séminaire de Fidji**

Dans sa force d'âme souveraine, aidé de la grâce, le voici qui garde une espérance invincible, La jeunesse ne se range-t-elle pas déjà du côté de la vérité et le fils du roi ne vient-il pas de renier à son tour les fausses croyances de l'île ? Alors c'en est trop. Le missionnaire, qui a rédigé au jour le jour, de 1837 à 1841, son Journal de mission, qui a tenu bon à Futuna au nom du ciel, mais comme un îlot dérisoire lui-même au milieu des vagues de la colère et déjà plusieurs fois menacé d'être englouti par elles, qui vient de voir la grâce illuminer peu à peu quelques âmes, lui le fraternel apôtre qui a rempli deux cahiers de notes, il va laisser le deuxième inachevé et rougi de son sang.

Les préjugés religieux du roi et les intérêts politiques ont été cause du

revirement. La persécution se montre sourde, parfois hypocrite. Dès 1840, une résolution sublime s'est-elle emparée du jeune missionnaire ? La conversion de Futuna lui paraît assurée, mais a-t-il imploré du ciel la victoire par le sang, pressentant qu'elle ne pourra s'obtenir qu'à ce prix ?

Quand Métala, son fils, eut embrassé la religion des Blancs, le roi Niuliki songe, fou de rage, à tuer d'abord son enfant, mais il voudra surtout se venger sur « l'homme de la prière », quitte à infliger à son fils et aux nouveaux chrétiens un cruel châtement. C'est par une ruse que le gendre du roi, venu pour de fictifs premiers soins, fera abattre le Père Chanel par un de ses hommes.

C'est le 28 avril 1841. Le missionnaire n'a jeté qu'un cri « Je t'en prie, ne fais pas cela ! » Puis, roué de coups de casse-tête, le sang ruisselant de ses tempes, sans une larme, sans un gémissement, il a murmuré seulement : « C'est bien ! C'est très bien que je meure ! ». D'un sauvage coup de hache, l'envoyé du roi fracasse à présent le crâne du martyr, lui vole ses vêtements, laisse à terre le cadavre nu. Le roi arrive et tous deux creusent la fosse, renversent la case et y mettent le feu. Après l'ensevelissement, selon les rites, le roi peut

servir le kava d'honneur, car maintenant, croit-il, le Dieu des chrétiens est détruit pour toujours.

Quelques mois encore et on aura baptisé plus de six cents chrétiens à Futuna. Trois ans plus tard, toute la population de l'île sera chrétienne. Cinquante ans après, à travers des échecs et des réussites, des abandons et des retours, des peines sans nombre outre le sang versé, l'Océanie sera grande ouverte à l'évangélisation.

Aujourd'hui l'île du pénible labeur et du saint supplice possède son clergé organisé, dont plusieurs prêtres indigènes. Une des îles voisines peut s'appeler « l'île-monastère » pour sa ferveur et tout le champ du Seigneur, aux centaines d'îles, compte huit évêques, 350 prêtres, 2.000 religieux enseignants et 2.000 catéchistes laïcs.

L'écrivain qui a dit : « Les saints sculptés ont plus d'influence en ce monde que les saints vivants » ignore le rayonnement qui émane de toute vie pure sereinement immolée. Il oublie la couronne que donne souvent le ciel à un front de martyr transpercé d'épines et s'affaissant dans la mort.

En 1850, les restes de Pierre-Louis-Marie Chanel arrivèrent à Lyon. Le premier martyr d'Océanie fut béatifié par Léon XIII le 17 novembre 1889. Il fut canonisé par Pie XII le 12 juin 1954, puis proclamé Patron de l'Océanie.

PRIERE à la SAINTE VIERGE et à SAINTE JEANNE d'ARC POUR le MOIS de MAI

O Marie, très sainte Mère de Dieu et Mère des hommes, en ce mois où par toute la terre, jusque dans les endroits les plus petits et les plus reculés, vous allez être encore plus louée et priée par toutes les âmes ferventes et chrétiennes, en ce mois où vous allez obtenir de Dieu des bienfaits plus grands et plus nombreux pour tous, nous voulons, nous aussi, vous témoigner davantage notre dévotion et notre amour.

Priez pour nous, Sainte Vierge Marie, obtenez-nous tout ce qui peut faire notre bonheur en ce monde et dans l'autre ; inspirez-nous de vous prier, de vous honorer, de vous aimer, pour que toujours, par votre protection, nous soyons bénis et aimés de Dieu, à la vie et à la mort.

Et vous, ô Bienheureuse Jeanne d'Arc, priez aussi pour nous, afin qu'à votre exemple nous ayons de plus en plus de la dévotion pour la Très Sainte Vierge, et qu'ainsi nous méritions plus de grâce pour nous et pour l'Eglise et la France que vous avez tant aimées.

Sermon de Mgr Fellay du 10 avril 2016

Le dimanche 10 avril 2016, au cours du pèlerinage à Notre-Dame du Puy-en-Velay (France), Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, a donné un sermon où il a parlé de l'exhortation post-synodale sur la famille, *Amoris laetitia*, parue l'avant-veille, 8 avril, et de sa visite au pape François, le 1er avril.



En ce dimanche du Bon Pasteur, il nous est donné de célébrer la solennité de l'Annonciation. Vous savez que lorsque la fête de l'Annonciation – qui est une très grande fête – tombe dans la Semaine sainte, elle est déplacée après la semaine de Pâques. On la célèbre le premier jour après la semaine de Pâques, le lundi. Et l'on a le droit de la célébrer le dimanche suivant comme solennité.

La joie de l'Annonciation et la douleur de la Passion

Nous célébrons cette fête de l'Annonciation précisément ici, à l'occasion du jubilé du Grand Pardon, ce jubilé qui a lieu chaque fois que coïncident la fête de l'Annonciation, que l'on célèbre normalement le 25 mars, et le Vendredi saint ; autrement dit, chaque fois que dans le cycle des années, on trouve cette conjonction de la fête de l'Annonciation, qui est la fête de l'Incarnation de Notre Seigneur. On célèbre la Très Sainte Vierge Marie, on porte notre attention sur la Très Sainte Vierge, avec raison, au moment où elle prononce son *fiat*, où elle accepte le plan de Dieu. Car Dieu a fait dépendre du *oui* de la Très Sainte Vierge Marie son plan rédempteur, le plan par lequel il voulait sauver les hommes. Tout dépend de ce *oui*, et au moment où la Sainte Vierge dit *oui*, Notre Seigneur, le Verbe de Dieu s'incarne. Quand on dit l'Annonciation, on dit l'Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est donc le début de la vie de Notre Seigneur fait homme.

Ce jour se trouve, cette année, lié au jour où on célèbre sa mort, la Passion de Notre Seigneur et sa mort sur la croix le Vendredi saint. Se trouvent donc réunis en ce jour le début et la fin de Notre Seigneur, Alpha et Omega, la première lettre de l'alphabet grec et la dernière : *principium et finis*, le principe, le début et la fin. Ce jour-là est donc un jour très spécial qui dicte ici, au Puy, une année jubilaire, un Grand Pardon. Cette fête ou ce jubilé unit aussi, et vous le comprenez bien, d'une manière très intime : d'un côté la Très Sainte Vierge Marie et de l'autre côté Notre Seigneur. Et si nous voyons dans l'Annonciation la Très Sainte Vierge Marie et Notre Seigneur, dans la Passion nous les voyons aussi tous les deux réunis. Cette fois-ci l'action est sur Notre Seigneur, dans son horrible Passion,

qui souffre et qui meurt. Mais nous voyons aussi Notre-Dame, au pied de la croix, qui souffre ; et l'Eglise ose dire que ses souffrances équivalent au martyr. D'un côté l'Annonciation, la joie, et de l'autre la Passion, la souffrance, la douleur, les pleurs.

Mêlant les joies aux larmes

A propos de saint Joseph, au jour de sa fête, dans l'hymne des vêpres, il y a une très belle phrase à la fin qui dit qu'il unit la joie avec les larmes, qu'il les mélange... *miscens gaudia fletibus*. Il mélange les joies avec les pleurs. Et si on réfléchit un peu, c'est bien là notre lot sur la terre, et cela peut aller très loin, comme on le voit et dans l'Annonciation et dans la Passion. Dans l'Annonciation bien sûr on voit la joie, on se réjouit, et c'est normal, il faut se réjouir. Ce qui est extraordinaire, c'est que Dieu s'est fait homme, mais pour Dieu, se faire homme, c'est un anéantissement, le mot utilisé en latin est *exinanivit* : il s'est anéanti (Ph 2, 7). Pour Dieu, se faire homme, – Dieu qui est tout puissant, qui est au-dessus de toute créature –, assumer une nature humaine, c'est un anéantissement qui, en même temps, n'enlève rien à son infinie majesté, à sa Toute-Puissance. Dieu reste Dieu, l'Enfant-Jésus, tout petit, dans le sein de sa Mère, tout dépendant d'une créature pour vivre, pour survivre, reste en même temps le Dieu Tout-Puissant. D'un côté, cette joie de voir arriver notre Rédempteur, mais l'on doit constater que cette Rédemption se fera dans l'anéantissement, dans la souffrance, dans la douleur, et ce chemin, commencé à l'Annonciation, trouve son point culminant dans la Passion. Mais dans ces souffrances inouïes, indescriptibles, nous savons que tout au sommet de son âme, Notre Seigneur conserve la vision béatifique qui est le summum du bonheur, c'est le Ciel. On a peine à saisir comment ces joies et ces pleurs se trouvent réunis. Souvent nous ici-bas, on parle d'une vallée de larmes, c'est ainsi qu'on qualifie la vie. On a quand même des joies, mais ce qui domine, semble-t-il, c'est la vallée de larmes. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de joies mais si nous sommes ici, si nous venons à la Sainte Vierge, tous nous avons des larmes à montrer, tous nous avons des demandes, des supplications à faire à la Très Sainte Vierge Marie, notre intercesseur, notre médiatrice, pour qu'elle nous obtienne toutes

sortes de bonnes choses, de dons, de grâces ! Oh oui, nous apportons nos larmes pour qu'elles soient transformées en joie.

La Croix moyen de salut

Je voudrais insister sur ces larmes : Dieu est infiniment bon, c'est la Bonté même. Dans la Très Sainte Vierge Marie, on voit la bonté maternelle. Mais alors on se pose la question : Pourquoi alors tant de souffrances ? Et quand on fait des efforts c'est là que les épreuves nous heurtent le plus durement ; quand on fait des efforts pour plaire au Bon Dieu, c'est là qu'on reçoit des épreuves. Pourquoi ces souffrances ? Pourquoi Notre Seigneur a-t-il choisi pour nous sauver ce chemin-là ? Il aurait pu faire autrement ! On sait qu'un seul sourire de l'Enfant-Jésus, une seule de ses toutes petites larmes suffisait amplement, infiniment pour nous racheter, parce que chacun de ses actes a une valeur infinie, parce que chacun des actes de Notre Seigneur a une valeur infinie de rédemption. Alors pourquoi toutes ces souffrances ? Pourquoi toutes ces peines ? Dieu nous fait là une miséricorde qu'il nous est difficile de comprendre. Le grand malheur qui frappe les hommes, qui frappe notre histoire et notre vie, c'est le péché ; et comprendre le péché, ce n'est pas si simple. Le Bon Dieu permet la souffrance, la douleur, les épreuves pour que nous arrivions à saisir un petit peu mieux ce que c'est que le péché.

Toute souffrance, mes bien chers frères, toute souffrance, toute peine dont on souffre, quelle que soit la personne ici sur terre : qu'il s'agisse des plus petites choses, des petits bobos des enfants, qu'il s'agisse des grandes choses, des guerres, des famines..., toute peine est la conséquence du péché. Est-ce que nous arriverons à comprendre cela ? C'est par le premier péché d'Adam et Eve que sont entrées dans le monde des hommes la souffrance et la mort. Avant le péché, il n'y avait ni l'un ni l'autre. Et plus les hommes pêchent, plus il y aura de souffrance. Mais ce n'est pas par plaisir, le Bon Dieu ne prend pas plaisir à faire souffrir, non ! Combien il compatit, si on savait. Mais c'est une miséricorde qu'il nous fait, et ces souffrances qui vont jusqu'à la mort elle-même, il nous les donne afin que..., – pour autant que nous les acceptions, pour autant que nous voulions bien les unir aux siennes, à ses souffrances, à sa mort –, afin qu'elles deviennent sources indicibles de vie, de joie. Une joie difficile certes, mais vous le savez bien, très chers frères, qu'on peut au fond de l'âme continuer à jouir

de la joie de Dieu, même quand on souffre. Du moment qu'on se met du côté du Bon Dieu, du moment qu'on arrive à garder son âme unie au Bon Dieu, c'est-à-dire qu'on fuit le péché, oui, cette paix, cet amour du Bon Dieu, cette joie, elle existe au fond du cœur du chrétien.

Ces souffrances, Notre Seigneur les fait siennes ; dans l'âme qu'il aime, dans l'âme en état de grâce, Notre Seigneur va continuer sa Passion avec ses souffrances. Et vous, vous pouvez dire comme saint Paul : « Maintenant je suis plein de joie dans mes souffrances pour vous et ce qui manque aux souffrances du Christ en ma propre chair, je l'achève pour son corps qui est l'Eglise » (Col. 1, 24). Vos souffrances vraiment se transforment alors en moyens de salut, pour vous et

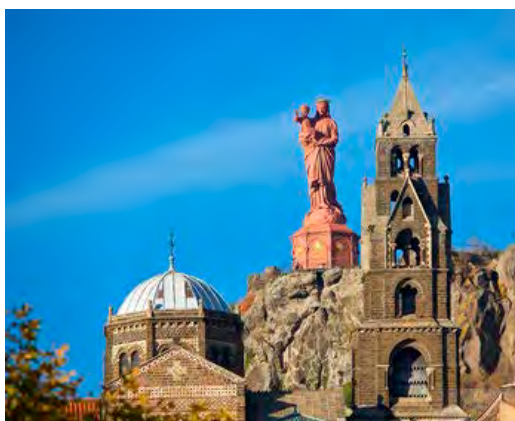
pour les autres. C'est Notre Seigneur le premier qui a fait cela, il est tellement bon, tellement puissant qu'il est capable de transformer le mal en un bien plus grand. Le plus grand des péchés, le déicide – c'est-à-dire tuer Notre Seigneur, le faire mourir sur la croix –, Notre Seigneur va utiliser cet acte-là, il va le transformer en l'acte rédempteur dans lequel, Lui-même offrant sa vie à Dieu expie toutes les fautes de tous les

hommes le salut. Il l'offre, s'ils le veulent bien. Hélas, tant et tant d'âmes ne veulent pas.

L'exhortation *Amoris laetitia*

Mélangeant la joie aux pleurs. Permettez-moi une allusion à un événement tout récent, très récent : c'est une exhortation apostolique qui porte pour titre : *La joie de l'amour*, et qui nous fait pleurer. Cette exhortation est le résumé de deux synodes sur le mariage. Elle est très longue, il y a beaucoup de choses qui sont justes, qui sont belles, mais après avoir construit j'allais dire un bel édifice, un beau bateau, le Souverain Pontife a creusé un trou dans la coque du bateau, sous la ligne de flottaison, vous savez tous ce qui se passe alors. On a beau dire qu'on a fait le trou avec toutes les précautions possibles, on a beau dire que le trou est tout petit, le bateau coule.

Notre Seigneur Lui-même a dit qu'on ne touche pas à un iota : « pas un seul iota ne sera enlevé de la loi de Dieu » (Mt 5, 17-20). Quand Dieu parle, cette parole ne souffre pas d'exception. Quand il commande, Dieu est d'une sagesse infinie qui a prévu tous les cas, il n'y a pas d'exception à la loi de Dieu. Et voilà que tout d'un coup on prétend que sur cette loi du mariage qu'on maintient en disant que le mariage est indissoluble, on maintient cette phrase, oui, on le dit... mais



Notre-Dame du Puy

après on dit qu'il peut y avoir quand même des exceptions, dans ce sens où des divorcés soi-disant remariés, pourraient dans cet état-là, dans cet état de péché, être en état de grâce, et donc peuvent aller à la communion. C'est gravissime. Je crois qu'on ne mesure pas suffisamment la gravité de ce qui vient d'être dit. On a beau dire que ce sont de toutes petites exceptions dans un coin..., c'est comme cela qu'on a fait passer la communion dans la main. Et comme je vous dis, de petits trous dans le bateau suffisent. Le bateau coule !

La rencontre avec le pape François

Miscens gaudia fletibus. Il y a encore d'autres joies et d'autres pleurs, aussi récents. Vous savez qu'il y a peu nous avons rencontré le pape François. Eh bien ! il nous a expliqué que sous Benoît XVI, à la fin de son pontificat, avait été fixée une date butoir, et que si la Fraternité n'acceptait pas la proposition romaine jusqu'à cette date, il était décidé que la Fraternité serait excommuniée, et le pape François de nous dire : c'est probablement le Saint-Esprit qui a inspiré le pape Benoît XVI et qui lui a fait dire quelques jours avant sa démission d'abandonner cette idée, car Benoît XVI a dit : Je laisse cette affaire à mon successeur. Et au successeur, le pape François, a été proposé... on a mis sur son bureau notre excommunication en disant : il n'y a qu'à mettre la date et la signature. Et le pape François de dire : Non, je ne les excommunie pas, je ne les condamne pas. Il m'a dit : Je ne vous condamnerai pas. Il a aussi dit : Vous êtes catholiques, il a continué en disant : en cheminement dans la pleine communion. Néanmoins, il maintient que nous sommes catholiques. Il a aussi dit : Vous savez, j'ai pas mal de problèmes avec vous, on me fait des problèmes parce que je suis bon avec vous, mais à ceux-là je dis : écoutez, j'embrasse bien le patriarche Cyrille, je fais du bien aux anglicans, je fais du bien aux protestants, je ne vois pas pourquoi je ne ferais pas du bien à ces catholiques. C'est comme cela qu'il l'expliquait. Et de dire aussi : Si j'ai des problèmes, vous aussi vous avez des problèmes, donc il ne faut pas pousser, il ne faut pas créer davantage de divisions, donc on prend son temps.

Poursuivant, il nous a dit : le pouvoir de confesser, bien évidemment il continue après (l'Année sainte), et aussi donner l'extrême onction, et aussi pour l'absolution de l'avortement, tout cela continue. A ce moment-là je lui ai dit : Pourquoi pas pour les autres sacrements alors ? Il était tout à fait ouvert, on va voir comment les choses vont se développer. Ces choses-là évidemment nous donnent de l'espoir. Mais un jour on voit cela qui nous donne un peu d'espoir, on se réjouit, et le lendemain une exhortation terrifiante, qui fait tant de mal à l'Eglise.

L'entretien avec Mgr Pozzo

Le lendemain, nous avons vu Mgr Pozzo, secrétaire de la commission Ecclesia Dei, cette instance à Rome

qui s'occupe de nous. Et Mgr Pozzo nous a dit : Nous pensons – la Congrégation de la Foi, pas seulement lui – que nous ne devons vous demander que ce que l'on demande, que ce qui est nécessaire à tout catholique, et rien de plus. Il a développé sa pensée en disant : le concile Vatican II dans sa plus grande partie n'a rien fait de doctrinal, et donc cela on n'a pas à vous le demander. Il a été encore beaucoup plus clair, il nous a dit : Vous avez le droit de défendre votre opinion sur la liberté religieuse, sur l'œcuménisme, sur les relations avec les autres religions, exposées dans *Nostra aetate*. C'était tellement surprenant que je lui ai dit : Ce n'est pas impossible que je vous demande de venir nous dire cela chez nous.

Je ne pense pas qu'il faille en triompher, bien chers fidèles. Je pense qu'en fait ce changement est un changement profond, extrêmement important ; il vient à cause de la situation dramatique de l'Eglise. On peut dire que c'est un peu une conséquence du chaos qui est en train de s'établir dans l'Eglise ; il y a une telle confusion, il y a de telles attaques contre la foi, contre la morale dans tous les sens qu'enfin, si on peut s'exprimer ainsi, du côté de la Congrégation de la Foi on s'est dit : On n'a pas le droit de traiter ces gens qui ne font que dire et enseigner ce que l'Eglise a toujours enseigné..., on n'a pas le droit de considérer ce qu'ils font comme un péché gravissime, alors qu'autour d'eux il y en a tant et tant – des prélats et jusqu'à des cardinaux..., on a presque envie de dire et jusqu'au pape – qui disent pas seulement des bêtises, mais des hérésies qui ouvrent le chemin au péché.

Il y en a quand même quelques-uns dans l'Eglise qui sont en train de réagir, de réfléchir, qui sont en train de dire : cela ne va pas comme cela. Et c'est au milieu de ce trouble, au milieu de ces larmes qu'arrive ce balbutiement : Non, on ne peut pas vous obliger à accepter le Concile. Ils ne le diront peut-être pas aussi clairement, mais ils nous l'ont dit quand même. Bien sûr, nous prenons cela avec beaucoup de prudence, nous demandons au Bon Dieu de nous éclairer, de voir ce que tout cela veut dire, si c'est vraiment vrai, si demain on ne va pas encore de nouveau repartir dans une autre direction. Néanmoins, mes bien chers frères, tout cela nous montre quelque chose : c'est que la fidélité à tout ce que l'Eglise a toujours enseigné, cela paye. Il faut tout simplement garder cette fermeté, elle s'impose à ces modernes, elle s'impose comme la réalité : Nous sommes catholiques et nous voulons le rester.

Que Marie nous garde dans la fidélité à la foi catholique

Et notre première demande aujourd'hui à la Très Sainte Vierge Marie, ici au Puy, c'est précisément de garder, de conserver tous ces trésors, de rester catholiques purement et simplement et de continuer, pour

que cela se répande de nouveau et que petit à petit nous gagnions les âmes, que les âmes soient gagnées, reviennent vers Notre Seigneur, vers la foi, vers ses commandements, les commandements de Dieu.

Je me permets de faire un appel aux jeunes aujourd'hui, fête du Bon Pasteur. Tous, chacun d'entre vous, vous devez vous demander : est-ce que le Bon Dieu ne m'appelle pas à la vie religieuse, à la vie sacerdotale ? Est-ce qu'Il ne veut pas que je devienne prêtre ? Est-ce qu'Il ne veut pas que je travaille dans sa vigne pour gagner des âmes, pour les sauver ? Pour vous montrer que ce n'est pas seulement une idée, même Mgr Pozzo nous a dit : Il faudrait bientôt penser à établir un séminaire en Italie ! C'est pour vous montrer qu'ils nous prennent au sérieux au milieu de cette débandade, au milieu de cette confusion généralisée où plus personne ne sait ce qui est bien, ce qui est mal, où toutes sortes de théories émanent des autorités elles-mêmes. Et cette confusion, rien n'indique qu'elle va s'arrêter, elle va encore croître !

Combien nous avons besoin de cette protection de la Très Sainte Vierge Marie ; et ce guide, il ne fait aucun

doute que c'est la fidélité ; ce que l'Eglise a fait, a enseigné dans le passé ne peut pas tout à coup devenir faux, bien au contraire, c'est vrai et cela reste vrai, et ceux qui s'y attachent se protègent de l'erreur, de la nouveauté. Alors, préparons-nous à des larmes, les épreuves pour l'Eglise ne font que commencer. A travers ces larmes, unissons-nous du fond du cœur à Notre Seigneur et Notre-Dame, nous souvenant que Dieu est Tout-Puissant, Il est la divine Providence, Il gouverne toutes choses. C'est Lui qui écrit l'histoire, pas les hommes ! Les hommes qui sont libres font tout ce qu'ils peuvent, tout ce qu'ils veulent, mais à la fin celui qui a le dernier mot, c'est Dieu. Dieu qui n'abandonne pas ceux qui le cherchent, car ceux qui lui demandent son aide la recevront et même plus encore : « tout coopère au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rm 8, 28), tout, aussi les épreuves, aussi cette crise de l'Eglise, « tout coopère au bien de ceux qui aiment Dieu ». Demandons à la Très Sainte Vierge Marie cet amour, la Foi, l'Espérance et cette Charité qui conduit au ciel infailliblement.

Pour conserver à ce sermon son caractère propre, le style oral a été maintenu.

Jeudi de l'Ascension : journée paroissiale

❖ 9h00 : Messe chantée par les Sœurs



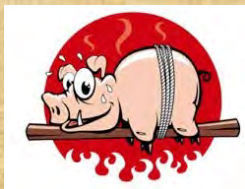
Kyrie VIII

Offertoire : Sicut Cervus

Communion : Panis Angelicus (Casciolini)

Jesus Rex Admirabilis (Palestrina)

❖ à l'issue de la messe



*pique-nique paroissial sur notre terrain
et cochon à la broche !!!*

❖ et présentation-photos par les Sœurs de leur Congrégation et de leur école en Nouvelle-Zé- lande



Venez nombreux et invitez vos amis !

Communiqué de la Maison générale de la FSSPX du 04/04/2016

Le pape François a reçu Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, accompagné de l'abbé Alain-Marc Nély, second Assistant général, à la Maison Sainte-Marthe, le vendredi 1er avril 2016, à 17h.

Mgr Fellay n'avait pas eu l'occasion de rencontrer le pape François depuis son élection, en mars 2013, si ce n'est très brièvement à la Maison Sainte-Marthe, le 13 décembre 2013. En revanche, quelques prêtres de la Fraternité avaient été reçus par le Souverain Pontife, au sujet des difficultés administratives que connaissait le District d'Argentine.

Le pape François avait souhaité une rencontre privée et informelle, sans le caractère officiel d'une audience. Elle a duré 40 minutes, et s'est déroulée dans un climat cordial. A l'issue de l'entretien, il a été décidé que les échanges en cours se poursuivraient. Il n'a pas été directement question du statut canonique de la Fraternité, le pape François et Mgr Fellay considérant qu'il faut poursuivre ces échanges sans précipitation.

Le lendemain matin, samedi 2 avril, Mgr Fellay a rencontré Mgr Guido Pozzo, secrétaire de la commission pontificale Ecclesia Dei, dans le cadre des relations habituelles de la Fraternité avec cette commission depuis les discussions doctrinales de 2009-2011 et les visites de plusieurs prélats en 2014 et 2015.

A peine publiée, déjà appliquée

Source : *dici.org* du 22-04-2016

Abbé Alain Lorans

A peine publiée, l'exhortation *Amoris laetitia* qui prévoit des « exceptions pastorales » autorisant des divorcés civilement remariés à communier, est appliquée... dans l'urgence. Aux Philippines, Mgr Socrates B. Villegas, archevêque de Lingayen Daupan, président de la Conférence épiscopale, écrit le 9 avril : « Après un discernement collectif, nos évêques élaboreront des lignes directrices plus concrètes sur l'application de l'exhortation apostolique *Amoris laetitia*. Mais la miséricorde ne peut pas attendre. La miséricorde ne devrait pas attendre. Dès maintenant, les évêques et les prêtres doivent ouvrir des bras accueillants à ceux qui ont été tenus à l'écart de l'Eglise par un sentiment de culpabilité et de honte. (...) Ceci est une disposition de la miséricorde, une ouverture de cœur et d'esprit qui n'a besoin d'aucune loi, n'attend aucune ligne directrice. Cela peut et doit se faire immédiatement. »

En Italie, Mgr Alberto Carrara, directeur du bulletin diocésain de Bergame, déclare le 14 avril : « Divorcés et séparés qui se sont remariés peuvent être réadmis aux sacrements. C'est l'une des nouveautés d'*Amoris laetitia*, l'exhortation apostolique que le pape François a rédigée à l'issue des deux synodes sur la famille ».

Les critiques théologiques et canoniques de cette exhortation peuvent se multiplier, les applications pastorales ignorent ces analyses, considérées comme byzantines. On ne retient qu'une chose : ce qui était naguère interdit par rigidité doctrinale, est désormais permis par miséricorde pastorale.

Il faut se souvenir que, depuis le Concile, la doctrine n'est pas niée directement, ni combattue frontalement ; elle est simplement contournée – comme on évite un obstacle –, au nom de la pastorale. Opposer la doctrine traditionnelle à la praxis conciliaire, tenter d'argumenter avec des raisons théologiques contre cette pratique qui suit la mentalité du moment et s'accommode aux mœurs du jour, est aussi peu efficace que de chercher à saisir un savon glissant avec de savants concepts... On ne répond à la praxis conciliaire que par la discipline traditionnelle, appuyée sur la doctrine bimillénaire. Discipline qui n'est pas une praxis contraire, mais le contraire de la praxis conciliaire.

Samedi 7 mai : journée *Grand Sud*

Les fidèles qui désireraient se joindre aux Sœurs et à leurs élèves pour une journée récréative sur les bords de la Rivière Bleue dans le Grand Sud sont priées de contacter le Père Louis Bochkoltz (83 04 14) ou Madame Guyon (43 05 59) pour les modalités d'horaire et d'organisation. Tout le monde est bienvenu !